

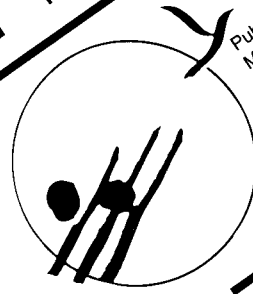
Annoncer les
rectifications
d'adresse!

JAB
1733 Treyvaux
PP / Journal
CH-1733 Treyvaux

145

Feuille de route

INFORMATION QUART MONDE



Publication:
Mouvement ATD Quart Monde
1733 Treyvaux
Tél. 026 413 11 66 / Fax 026 413 11 60
CCP 17-546-2
quart-monde@bluewin.ch
www.quart-monde.ch
Paraît 4 fois par an

Décembre 2005

Editorial

Ne restons pas isolés

L'actualité nous secoue ! Familles de la Nouvelle Orléans dispersées à travers plusieurs Etats dont les médias se sont déjà désintéressés et qui ne sont pas invitées à participer à la reconstruction de leur ville. Familles déracinées, ballottées, ayant perdu le peu qu'elles ont à cause des catastrophes. Jeunes qui se révoltent face à l'abandon de nos sociétés. Personnes mortes de froid dans plusieurs villes européennes... Sans parler des mesures sociales prises dans notre pays, davantage dans le but de faire des économies que dans celui de promouvoir les droits de l'homme pour tous.

Ce qui nous permet d'avancer malgré tout, c'est le courage et la créativité de ceux qui ne se résignent pas. C'est pourquoi, dans ce numéro d'information Quart Monde, nous avons choisi de vous parler de résistance. Résistance quotidienne des plus pauvres qui nous enseignent le chemin à prendre pour faire cesser l'injustice. Résistance du Père Joseph Wresinski qui rejoignait, il y a 50 ans, les familles du Camp de Noisy-le-Grand et commençait à bâtir un Mouvement avec elles en réponse à leur cri : « Faisons-nous partie de ce monde ou pas ? ». Résistance des enfants qui interpellent les adultes à l'occasion de la journée mondiale du refus de la misère...

Et nous, comment résistons-nous ? Que faisons-nous pour bâtir une société plus juste qui ne laisse personne de côté ? De quels gestes sommes-nous témoins là où nous sommes, sur nos lieux de travail, dans nos associations, nos familles, nos quartiers ? Faisons-les connaître, tous ces gestes !

Pour créer un large courant du refus de la misère, nous avons besoin de nous relier les uns aux autres, de relier tous les gestes de courage, d'espoir, de résistance, d'engagement...

Contactez-nous, ne restons pas isolés !

Isabelle Perrin



La maison d'ATD Quart Monde à Treyvaux, été 2005

Information
Quart Monde
et toute
l'équipe des
volontaires en
Suisse vous
remercient de
votre soutien et
vous souhaitent
de belles fêtes
et une bonne
année 2006!

Noisy-le-Grand, 1956

Joseph Wresinski entre dans une communauté de vie et de destin avec une population maintenue en marge de la société.

En l'an 2006, il y aura 50 ans que Joseph Wresinski rejoignait les familles sans-abri hébergées dans un camp en banlieue parisienne. Avec elles il bâtira un mouvement qui, aujourd'hui à travers le monde, donne une voix aux plus pauvres et aux gens à leurs côtés.

A cette occasion « Information Quart Monde » commence une série d'articles sur l'histoire du Mouvement ATD Quart Monde et de son fondateur.

1956. Joseph Wresinski a 39 ans. En tant que curé de campagne dans la région de l'Aisne, il dessert sept villages. Sa cure est ouverte à tous ceux qui sont de passage et n'ont pas d'hébergement : nomades, réfugiés, travailleurs saisonniers... C'est pourquoi on l'appelle aussi « le curé de la racaille ». Il est continuellement à la recherche des méprisés et des oubliés. Il croit fermement que c'est parmi eux qu'on peut trouver Jésus-Christ.

Le 14 juillet, il arrive pour la première fois dans le camp des sans-abri du « Château de France »

à Noisy-le-Grand. 250 familles, près de 1'800 personnes, habitent là depuis trois ans déjà dans un provisoire qui dure. Et des familles paupérisées viennent, des quatre coins de la France, encore et toujours grossir les rangs. C'est là, où la misère devient un point de ralliement, que lui apparaît le sens de son attachement aux plus rejetés : « D'emblée, j'ai senti que je me trouvais devant mon peuple. Cela ne s'explique pas, ce fut ainsi. »

Ce lieu est coupé du reste du monde : pas de route, pas d'électricité, pas de sanitaires, pas de voirie. Mères et filles font la queue aux rares points d'eau. Les enfants jouent dans la boue au lieu d'aller à l'école. Chaque année une dizaine d'enfants meurt d'accidents ou faute de soins médicaux. L'opinion publique accuse les parents de leur situation. Les placements d'enfants déchirent les familles. Des enfants partis en vacances dans des familles d'accueil ne reviennent plus chez eux...

Le Père Joseph devient l'aumônier de ces familles. Il s'installe pour cela dans une baraque du camp. Il prend le temps d'apprendre à

connaître les gens, de comprendre leur situation. Il visite les familles, parle avec chacun, s'assoit à leur table pour un café, écoute et observe. Grâce à son expérience de la pauvreté et de l'exclusion, dès son enfance, grâce à sa formation qui lui permet un recul par rapport à ce vécu, il peut saisir profondément leur souffrance et leur solitude, mais également leur force de résistance.

Ces hommes et ces femmes reconnaissent dans ce prêtre un des leurs. Il parle leur langue, réagit comme eux : il peut enrager quand tout va mal. Sous son air bourru, il cache la vague de douleur et de tendresse qui le submerge quand la souffrance est telle qu'aucun mot ne peut l'exprimer. Parfois il entre dans une colère telle que tout le camp est au courant ! Puis il peut prendre quelqu'un dans ses bras et pleurer avec lui. Il partage également leur extrême dénuement et leur combat acharné pour faire face à l'atrocité du quotidien.

Entre ces familles, existe tout un réseau d'aide à la survie. Certains s'y connaissent en accouchements, d'autres peuvent écrire le courrier

indispensable, d'autres encore font la tournée des oeuvres de bienfaisance qui distribuent des vêtements et les revendent à un prix avantageux. Il y a aussi un « conseil des familles » qui organise des fêtes et cherche à rétablir la paix à chaque fois que la violence éclate. A ces initiatives existantes, le Père Joseph tente de rattacher une première proposition d'action commune : l'isolation des baraquements, qu'on appelait « igloos », dans lesquels vivent des familles avec des nouveaux-nés. Communauté de vie et de destin signifie aussi, pour Joseph Wresinski, la participation au combat pour le strict nécessaire : « la nourriture, le logement, les allocations et secours... Demeurer absent de ce combat-là signifierait demeurer absent de la vie et des espoirs des familles. »

Source : Marie-Rose Blunski Ackermann, *Joseph Wresinski, Wortführer der Ärmsten im theologischen Diskurs*, Freiburg, Academic Press, p.105-113.

Marie-Rose Blunski Ackermann

Récits de courage et de résistance

A l'occasion du 17 octobre 2005, ATD Quart Monde a publié une brochure comprenant des récits de courage et de résistance. Information Quart Monde vous en présente ici quelques extraits. Le document est disponible auprès de notre secrétariat au prix de fr. 10.-- (port compris).

Elle est rentrée chez elle et a fermé tous ses volets

« Madame J. a 6 enfants. Depuis longtemps, elle est en mauvaise santé. Après son divorce, elle s'est battue pendant des années pour que ses enfants ne passent pas toute leur enfance dans une institution. Elle était souvent découragée. Avant tout, elle souhaitait que ses enfants puissent avoir une vie familiale heureuse. Puis ses enfants sont devenus adultes et elle a déménagé dans un petit village.

Au début, cela a été très difficile de se faire accepter des villageois. Elle avait l'impression qu'on ne peut être considéré comme une personne ayant de la valeur lorsqu'on ne peut aider les autres à faire les

foins. Toutes les souffrances du passé se sont réveillées, lorsque Madame J. a été insultée par quelques enfants sans que les adultes qui assistaient à la scène ne réagissent. Elle y a vu un signe supplémentaire que tout le village refusait sa présence. Elle a pensé à se donner la mort. Elle est rentrée chez elle, dans sa maison au centre du village, et a fermé tous les volets.

Au bout de deux jours, la police et les pompiers vinrent voir ce qui se passait. Ils demandèrent pourquoi les volets étaient fermés. Madame J. a pu expliquer ce qui s'était passé. Ils lui demandèrent d'ouvrir ses volets et elle répondit qu'elle ne le ferait que quand les gens du village seraient gentils avec elle. Il a fallu quelques semaines jusqu'à ce que tous les volets soient ouverts. Elle l'a fait notamment parce qu'un responsable de la commune est venu s'excuser du comportement de certains de ses concitoyens.

D'expérience, Madame J. sait ce que cela signifie quand les yeux et les oreilles se ferment devant la détresse. Elle se sent proche de ceux qui vivent cette situation. C'est pourquoi elle rend visite régulièrement à une femme âgée et malade dont personne ne s'occupe. Une autre femme, à la mort de son mari, ne savait comment se débrouiller avec tous les papiers. Madame J. l'a aidée à demander à la commune le soutien de personnes compétentes. »

Monsieur L.

Vous pouvez consulter "Récits de courage et de résistance" sur notre site : www.quart-monde.ch

Elle montre qu'il est possible de respecter cette femme

« Quand une personne vit de très grandes difficultés, elle se trouve vraiment 'en bas' et il est difficile de la considérer comme étant parmi nous. Peut-être est-ce parce que ce qu'elle vit



nous rappelle des souffrances que nous avons vécues et que nous préfererions oublier. Dans mon voisinage vit une femme qui est seule avec quatre enfants. Elle a une mauvaise réputation et beaucoup ont peur d'elle. Même des gens comme nous, qui savent ce qu'est la pauvreté, ont de la peine à accepter qu'elle participe à notre groupe. Une fois, nous avons été critiquées parce que ma fille avait confié à cette femme sa petite dernière à garder. Alors ma fille a pris ses affaires et est allée passer toute une semaine avec sa fille et son chien chez cette femme. Depuis, personne n'ose plus nous faire de reproches. Ma fille a montré qu'il est possible de respecter cette famille et de vivre avec elle. Maintenant les autres s'écartent moins de cette femme. »

Madame S.



La générosité malgré un regard dénigrant

« J'habite depuis 50 ans un quartier populaire. Peu à peu j'ai pris conscience de ce que vivaient les familles autour de nous, de leur résistance de tous les jours pour pouvoir se construire. Je voudrais contribuer à ce que ces gens-là soient honorables, dignes. Je voudrais les faire connaître, qu'on les comprenne mieux, car trop de gens ignorent leur courage et sont indifférents.

J'ai connu une famille qui avait six enfants. Le mari travaillait mais, l'argent, il n'y en avait jamais assez pour finir le mois. Dans le quartier la femme était déconsidérée. On disait qu'elle avait trop d'enfants, on la traitait de pauvre. La vie était dure, il n'y avait pas assez de place chez eux, mais ils aimaient leurs enfants. La maman n'avait pas d'argent mais elle leur achetait du "bon beurre" et elle se faisait critiquer pour cela, quand on est pauvre on n'a droit qu'à du "beurre de cuisine"!

Malgré ce regard dénigrant que beaucoup posaient sur elle, cette femme était d'une grande générosité dans le quartier : même si elle n'avait pas grand chose, elle partageait ; elle rendait visite à ses voisins hospitalisés avec un bouquet ; elle est venue faire la lessive chez moi une fois par semaine pendant 3 mois, quand je me suis fracturée la colonne vertébrale.

Aujourd'hui cette dame est âgée. Elle a perdu son mari, mais elle est rarement seule. On sent l'estime du quartier et la solidarité : ses voisins passent lui dire bonjour, ses enfants et ses petits-enfants l'entourent de leur affection. Tous ses enfants ont une bonne situation actuellement, ils ont réussi.

Madame K., qui a lutté toute sa vie dans une association pour familles de milieu populaire

Ça me faisait mal de voir ces cartons

« Deux fois j'ai demandé les cartons du cœur. Mais ça me faisait mal de voir ces cartons et de me dire qu'on était obligé de demander cette nourriture. En recevant ces cartons, j'avais envie de pleurer. Il faut avoir du courage pour demander. J'attendais d'avoir atteint la dernière extrémité pour téléphoner. Et mes filles me disaient : «Tu as été pleurer où pour avoir ça !»

Madame N.

Les gravures illustrant ces deux pages ont été réalisées par des membres du Mouvement lors de rencontres à la maison d'ATD Quart Monde à Treyvaux

Je me suis battue pour élever mon fils

« J'ai eu trois enfants, les deux premiers ont été placés. Lorsque je suis tombée enceinte de mon troisième enfant, j'avais l'étiquette d'une personne dépressive et incapable à cause de ces deux placements. Moi je pensais que j'étais capable d'élever un enfant et j'étais déterminée à le prouver aux autres. Le docteur a vu que j'étais déterminée et m'a dit : « Si vous voulez le garder, mettons tout en œuvre pour l'accueillir ». Le médecin a convoqué la tutrice, l'assistant social de la commune et nous, les parents. L'assistant social a trouvé un appartement de dépannage, car à l'époque je vivais dans un studio, et une puéricultrice est passée à la maison toutes les semaines durant trois ans. Je me suis sentie aidée. Mais je n'ai pas voulu prendre un pédiatre parce que j'avais peur de me faire retirer l'enfant. C'est mon médecin qui a accepté de le suivre. J'ai senti qu'on me faisait confiance et j'ai prouvé que j'en étais digne. Pour moi, il était clair que tant qu'on ne me laissait pas élever un enfant, j'allais en refaire. Je voulais pouvoir vivre une vie de famille. A tout prix, je voulais garder Nicolas et m'en occuper, mettre toutes les chances de mon côté. Il a fallu que je le mette au monde pour construire une famille qui est d'ailleurs bien présente aujourd'hui.

J'ai tout fait pour garder le lien entre mes trois enfants : tous les jeudis, j'allais avec Nicolas dans l'institution dans laquelle étaient placés les deux autres enfants. J'allais me promener avec eux, nous passions du temps ensemble. Je me suis battue pour construire une famille et j'en suis fière : c'est un mérite que je refuse de me voir enlever.

Nicolas n'a pas pu terminer sa scolarité dans son école, qui ne voulait plus de lui. Je sentais pourtant qu'il avait encore des choses à apprendre. J'ai pris une décision qui n'était pas facile : j'ai placé Nicolas durant 2 ans, entre 16 et 18 ans, dans une institution. Cette décision était pour moi contradictoire par rapport à ce pour quoi je me suis battue durant des années, mais je sentais que je devais le faire pour l'avenir de Nicolas et pour son bien. Je ne voulais pas qu'il traîne dans les rues. Mais parallèlement j'avais peur de trahir la lutte contre le placement que nous menons, nous familles du Quart Monde. Je n'osais pas en parler à d'autres familles car j'étais inquiète qu'elles ne comprennent pas ma démarche. Plus tard, ça a été un choc lorsque l'institution a prétendu que Nicolas avait été placé d'urgence pour des raisons de dépression. Je me suis sentie anéantie. Quel courage il a fallu pour se relever encore une fois de cette injustice ! »

Madame I.



Une école dans laquelle notre fils se sent bien

« Ce que nous souhaitons pour l'avenir de nos enfants c'est qu'ils apprennent à lire et à écrire, afin de pouvoir apprendre un métier. Cela leur permettrait de fonder ensuite une famille et de pouvoir subvenir à ses besoins. Nous savons ce que c'est de ne pas savoir lire et d'avoir des problèmes quand on reçoit une lettre. Je me souviens que quand j'étais enfant, je fréquentais une école pour personnes handicapées. Or je n'étais pas moi-même handicapé. Je n'ai pas réussi à apprendre à lire et écrire, j'ai fait un blocage par rapport aux matières enseignées dans cette école.

Notre fils aîné a vécu des moments difficiles à l'école. A la fin de l'école primaire, il a été affecté dans une école et nous avons senti dès le début que ce n'était pas une bonne école pour lui. Mais nous n'avons pas été écoutés par le directeur. Ce n'est pas toujours facile de rencontrer les enseignants, car on entend souvent des remarques négatives sur les capacités de notre fils, et ces remarques finissent pas nous énerver. Au bout de quelques mois, notre fils ne voulait plus aller à l'école et s'est mis à fuguer. Quand les enseignants ont réalisé qu'il fallait vraiment le changer d'école, les choses se sont arrangées. Notre fils a pu entrer dans une école qui lui convenait mieux et qu'il avait du plaisir à fréquenter.

Nous avons eu peur que, pour son petit frère qui a maintenant 13 ans, le même genre de problèmes se présente avec la nouvelle école qu'il devait fréquenter. Il y avait fait une semaine d'essai. Il nous avait dit qu'il ne s'y sentait pas bien et qu'il se faisait taper par les plus grands. Nous savions par expérience que notre enfant risquait de se renfermer, de ne plus vouloir aller à l'école s'il ne s'y sentait pas bien. Étant petit, il n'avait pas

parlé dans la première école qu'il avait fréquentée entre l'âge de 4 et 8 ans, alors qu'il parlait à la maison. Lorsque, à huit ans, il avait changé d'école, il s'était mis à parler.

Ce que nous craignons aussi pour notre fils c'est qu'il devienne violent et qu'il se révolte en disant que ses parents ne l'ont pas écouté. Nous savons que notre enfant a besoin d'avoir de l'espace pour jouer. Il a aussi besoin d'un bon encadrement : des personnes qui le poussent à donner le meilleur de lui-même sans le forcer ou lui crier dessus, mais en expliquant bien et sans le mettre de côté sous prétexte que d'autres enfants sont plus avancés

que lui. Sentant que l'avenir de notre enfant était en jeu, nous avons osé écrire une lettre au directeur de l'enseignement spécialisé. Nous lui disions que nous n'étions pas d'accord avec le choix de l'école proposée pour notre fils et que nous préférierions le mettre dans l'école que notre fils aîné a fréquenté, où il se sentait bien et où il



a ainsi pu progresser.

Lorsque nous avons été convoqués par le directeur pour rencontrer un inspecteur et une assistante sociale, ça a été un grand moment d'angoisse. Mais nous nous y sommes préparés avec le soutien d'une amie et nous lui avons demandé de nous accompagner à ce rendez-vous. En sortant de l'entretien nous étions heureux car nous avons réussi à expliquer les raisons de notre demande. Nous avons ainsi gagné le changement que nous voulions pour notre plus jeune fils qui suivra sa scolarité dans l'école que nous proposons, celle qu'avait fréquentée son grand frère : nous y connaissons et apprécions déjà la directrice et un enseignant. Ce sera ainsi plus facile d'oser rencontrer les autres enseignants. Nous espérons que dans cette nouvelle école notre enfant va réussir à apprendre à lire et à écrire. »

Monsieur et Madame R.

Journée mondiale du refus de la misère

La journée mondiale du refus de la misère a été marquée en Suisse par des rencontres autour de deux documents réalisés dans notre pays: une vidéo à partir d'interviews de cinq personnes touchées par la pauvreté et une brochure intitulée «Récits de courage et de résistance».

La vidéo a été présentée dans plusieurs lieux, notamment dans des paroisses de Bâle et de Fribourg. A Zurich, elle a été projetée devant une quarantaine de personnes et en présence de quatre de ses protagonistes. Une des personnes interviewées a exprimé avec force combien il est important de pouvoir s'exprimer publiquement et qu'il ne fallait pas en avoir peur: «il faut que chacun puisse comprendre ce que nous vivons».

La brochure «Récits de courage et de résistance» (40 pages en français et en allemand) témoigne de la manière dont les plus pauvres agissent au quotidien pour lutter contre la précarité qu'ils endurent. Ce document a été diffusé lors des diverses commémorations. Il a aussi été remis, le 17 octobre, par des militants d'ATD Quart Monde de Fribourg au Conseiller national, M. Dominique de Buman, pour que la parole des plus pauvres puisse influencer les politiques actuelles.

A Genève, plus d'une centaine de personnes, parents et enfants de quartiers défavorisés de Genève, élus locaux, diplomates, représentants d'associations internationales, étudiants, citoyens soucieux du respect des droits de l'homme, se sont rassemblés dans le grand hall des Nations Unies pour écouter des témoignages de Suisse et de Madagascar. Les enfants ont pris la parole pour présenter les «graines d'espoir» qu'ils ont plantées sur «notre terre», un globe terrestre qu'ils avaient superbement décoré. Ils ont invité les adultes à marcher à leur suite, à planter eux aussi une «graine d'espoir», comprenant un message et un engagement, pour le respect et l'avenir de chacun.

A Delémont, le groupe d'alliés a participé, ce jour-là, au vernissage d'une exposition d'objets réalisés au sein de l'ARC (Caritas). Une délégation du centre national a

fait le déplacement et a choisi d'apporter un témoignage, reçu de la Nouvelle Orléans, dont voici un extrait :

Mary est l'une des nombreuses mères de familles qui ont tout perdu après le passage de l'ouragan Kathrina. Elle nous dit : «Que faire maintenant, à part accepter jour après jour l'attente dans ce refuge ? Nous ne pouvons faire aucun projet. Chaque nuit quand nous posons notre tête sur l'oreiller, nous réalisons que nous ne sommes pas chez nous. Dans cette situation d'attente, nous devons être forts, comme tant d'autres familles qui souffrent à travers le monde. Même si je retourne à la Nouvelle Orléans, je ne suis pas sûre d'avoir un lieu pour vivre. Tous ceux dont les logements ont été détruits seront dans la même situation que moi. Pour rester forts, nous devons avoir du courage, espérer le meilleur, nous soutenir. Tout ce que nous avons à faire est de construire l'espoir. Dites à nos amis de par le

monde qu'ils ne sont pas seuls. Nous nous soutenons tous avec force pour surmonter les difficultés».

New York



Kofi Annan Secrétaire général des Nations Unies et Jan Eliasson, Président de l'Assemblée générale, ont reçu le 17 octobre une délégation du Mouvement international ATD Quart Monde. Les délégués venant de France, des USA, du Guatemala, de Haïti, des Philippines et de Tanzanie leur ont transmis leurs messages ainsi que les propositions du Mouvement international. Kofi Annan a assuré: «Vous pouvez compter sur moi, sur les Nations Unies et sur mes collègues.»

(photo: ONU)

Baromètre de la campagne «brique par brique» : situation en novembre

Diffusion du dépliant

«Bâtir, créer, se former avec les plus pauvres»

N'hésitez pas à nous demander encore des dépliants à diffuser largement dans votre entourage. Il nous en reste près de 20'000! Merci

Des nouveaux lecteurs et sympathisants.

L'objectif: 2'000 nouvelles adresses dans notre fichier d'ici fin 2006. Nous en sommes à : 397! Merci de poursuivre l'effort avec nous!

Financement : une étape décisive est franchie!

Au 15 novembre 2005, la moitié de la somme nécessaire aux travaux de transformation et de rénovation de notre maison à Treyvaux, a été réunie ! Nous allons donc pouvoir mettre les plans à l'enquête au tout début de 2006 et commencer les travaux dès que les autorisations nous seront délivrées.

Financements recueillis :

Loterie romande (Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais, Vaud)	400'000.-
Loterie romande Fribourg	200'000.-
Loteriefonds Zurich	130'000.-
Pro Patria et fonds des timbres	
Pro Patria/Pro Juventute	125'000.-
Campagne brique par brique (dons individuels et manifestations)	81'000.-
Associations ou paroisses	43'000.-
Fondations diverses	27'000.-
Subventions publiques	5'000.-
Réserve ATD Quart Monde pour ce projet	44'000.-
Total	1'055'000.-

Manifestations dans le cadre de la campagne

Une exposition

Un groupe de sympathisants de Fribourg a organisé, le week-end des 23-25 septembre dernier, une exposition comprenant les oeuvres d'une soixantaine d'artistes fribourgeois et également des objets réalisés par des membres du Mouvement lors de réunions dans la maison à Treyvaux. La qualité et la diversité des tableaux, sculptures, céramiques... ont contribué au succès de cette manifestation. Les œuvres invendues ont été rassemblées à Treyvaux où elles continuent à être proposées à la vente. A fin novembre, le bénéfice de cette initiative se monte déjà à fr. 16'000.— Le groupe organisateur et ATD Quart Monde tiennent à redire encore un grand merci à tous les artistes donateurs.

Un concert

Le concert donné, le 6 novembre à Oberwil/Zoug, par Cornelia Stäb, soprano, Romana Pezzani Iten, violon, Jonas Iten, violoncelle et Carl Rütli à l'orgue, a rencontré un grand succès. Plus de 250 personnes y ont assisté et la collecte a rapporté fr. 4'000.-. Un grand merci aux amis qui l'ont organisé et aux artistes qui ont prêté leur concours gracieusement.

Confidentialité

Les adresses de notre fichier ne sont ni vendues, ni échangées, ni communiquées. Elles sont à l'usage exclusif d'ATD Quart Monde. Vos dons: CCP 17-546-2

Le Mouvement ATD Quart Monde est déclaré d'utilité publique par le Service cantonal des contributions du siège de l'Association. De ce fait les dons peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons. (Si nécessaire nous pouvons vous faire parvenir une copie de cette attestation.)

Les comptes sont vérifiés annuellement par la Fiduciaire NBA Audit SA à Villars-sur-Glâne

Pour votre plaisir et en faveur de la campagne «brique par brique» : une lithographie

L'artiste peintre fribourgeois André Sugnaux a offert une lithographie originale, tirée à 150 exemplaires, en faveur du projet de rénovation. Vous pouvez la voir sur notre site : www.quart-monde.ch ou demander un flyer de présentation à notre secrétariat. (fr. 280.- encadrée + port) C'est bientôt le temps des cadeaux. Pensez-y!

Nous espérons vivement que l'idée de l'action «lithographies d'artistes», en faveur de la campagne, puisse se répercuter dans tous les cantons! Si vous pouvez nous aider à sa concrétisation, merci de prendre contact avec notre secrétariat à Treyvaux.

